

# Corrida quand tu nous blesses.

Lorsque j'ai lu dans La Montagne, en ce lundi 20 août, l'article de "La rédac" titré "Garder son sang-froid devant la corrida?", mon sang à moi n'a fait qu'un tour! N'osant croire à l'idée d'un parti pris de nos journalistes auvergnats envers la tauromachie je me suis d'abord rendu sur le Blognaute. Force est de constater qu'à la date de mise sous presse les seuls commentaires des Internautes étaient favorables à la corrida. Heureusement il y a eu depuis, et à ce jour, la formidable réflexion de Jeanjean et celle de Daniella.

Je juge donc utile et nécessaire, pour l'objectivité du sujet traité et pour ne laisser aucun doute quant à l'impartialité de la rédaction, de faire mention de ces derniers avis dans un nouvel article et demande à ce que le présent texte fasse office de droit de réponse légitime dans La Montagne.

Reprenant les arguments des personnes favorables à la corrida j'apporte ici mon point de vue de défenseur de la vie.

Léopold : « on doit respecter les coutumes d'un pays et ne pas tout unifier », « trop de gens vivent de ces fêtes mais pour moi c'est barbare ».

Il se prononce donc pour le maintien des corridas en Espagne mais pas en France !

Les coutumes ne sont rien d'autre que des mœurs répétées par nos actes, il n'y a rien de forcément respectable dans une coutume. On ne peut pas légitimer des actes de cruauté envers des êtres sensibles, comme les taureaux, sous prétexte qu'en plus cela rapporte de l'argent. Il ne faut justement pas « unifier » l'esprit de fête avec celui de mort. Il est pour le moins paradoxale de percevoir la corrida comme un spectacle coutumier et commercial ou bien comme un acte barbare selon que l'on se situe d'un côté ou de l'autre d'une frontière...



Fender : « la tauromachie peut paraître un spectacle barbare au 1<sup>er</sup> degré », « s'interroge-t-on sur la barbarie des abattoirs ? », « à ceux qui critiquent les aficionados, qu'ils montrent l'exemple en devenant végétarien ».

La tauromachie ne « paraît » pas un spectacle barbare, s'en est un, tout simplement ! Pourquoi est-il par exemple, révoltant que la diffusion d'un spot montrant la réalité des images soit refusée à la télévision ? Parce que le CSA n'autorise pas de visionner des images pouvant heurter la sensibilité du public mais autorise tout de même de montrer l'aspect théâtrale et festif de la corrida. L'information est donc tronquée. Que penserait Fender s'il regardait justement un reportage au sujet des abattoirs sans qu'il n'y voit jamais une goutte du sang des animaux souffrant le martyr avant de se retrouver les tripes à l'air ? Pourquoi opposer les souffrances ? Oui les abattoirs sont des lieux de souffrances, tout comme les arènes alors plutôt que de vouloir maladroitement justifier l'un par la présence de l'autre il est plus cohérent de lutter contre les deux. Fort heureusement, on peut-être contre la corrida sans être végétarien. Il faut savoir que les taureaux massacrés, car il s'agit bien d'un massacre, ne finissent pas dans les assiettes des restaurants. Si malgré tout, vous n'êtes pas adeptes de ce voyeurisme malsain d'un acte de boucherie public (à cette différence prêt qu'un boucher se contente de découper des carcasses sans torturer la bête auparavant) et que vous fassiez une quelconque liaison avec le steak dans votre assiette plusieurs options s'offrent à vous. Soit vous devenez effectivement et tout comme moi, végétarien, soit vous optez pour de la viande en provenance d'élevage bio, ce qui sera « moins pire », soit vous tuez si vous en êtes capable vos propres poulets, soit vous trouvez votre comportement incohérent et vous faites avec. Mais de grâce si la souffrance dans l'arène et/ou dans votre assiette vous donne plaisir ne cherchez pas à vous en excuser, dites simplement que vous y trouvez allégresse et régal !

**ABOLIR LA CORRIDA, PRÉSERVER L'ENFANCE...  
200 ÉCRIVAINS ET JOURNALISTES,  
200 ARTISTES, 60 ACTEURS...  
600 PERSONNALITÉS ONT DÉJÀ SIGNÉ.**

**500 journalistes**  
Alain Carraz, Jean-Claude...  
**200 écrivains et journalistes**  
Jean-Claude...  
**200 artistes**  
Jean-Claude...  
**60 acteurs**  
Jean-Claude...  
**200 femmes et hommes politiques**  
Jean-Claude...  
**Des femmes et hommes engagés**  
Jean-Claude...  
**500 scientifiques**  
Jean-Claude...  
**50 autres personnalités**  
Jean-Claude...  
**40 scientifiques**  
Jean-Claude...

**CRAC**  
**SNDA**  
**DAX!**

**MARCHE 14 AOÛT à partir de 10h**

Aubagne : « les défenseurs des animaux sont des empêcheurs de tourner en rond », « je préfère voir mourir un taureau dans l'arène que de voir et entendre ce que j'ai vu et entendu dans les abattoirs », « je parle ainsi de la vraie souffrance de millions d'animaux, et les quelques centaines de taureaux concernés par les corridas ne représentent pas grand-chose »

En résumé Aubagne défend les animaux qu'il mange mais se désintéresse du sort de ceux qu'il ne mange pas... et bien que de contradictions et d'incohérences ! Les défenseurs des animaux sont des empêcheurs de tourner en rond, oui, c'est l'avis de ceux qui les exploitent, les torturent, les massacrent. Dire et faire cela relève plus de la noblesse d'esprit que de l'infamie. Je ne vais pas revenir sur l'argument éculé qui consiste à opposer les abattoirs aux arènes. D'une part cela n'a rien à voir et d'autre part on n'est pas obligé de choisir entre les deux... Il est par contre complètement incompréhensible de parler de la souffrance des animaux d'abattoirs comme étant « vraie » par opposition à celle des taureaux de corridas comme étant « fausse ». Les taureaux en question ne sont d'ailleurs pas quelques centaines mais plus de 10.000 en France et quelques 40.000 en Espagne, chaque année. Quand bien même il n'y en aurait qu'un cela resterait inadmissible et injustifiable.

Marcus : « faut-il interdire la chasse à courre, le gavage des oies, le cochon que l'on égorge dans certaines cours de ferme, avec un certain rituel ? »

Le fait que les défenseurs de la tauromachie essaient systématiquement de déplacer le débat sur d'autres terrains est révélateur de la pauvreté de leurs arguments. S'il faut malgré tout parler de la souffrance animal alors merci de me tendre la perche. Oui la chasse à courre et le gavage des oies devrait être interdit car cela relève tout autant de la cruauté que pour la corrida. Pour ce qui est du cochon égorgé dans les cours de ferme, si vous aimez tant les rituels vous devez regretter le bon vieux temps où l'on assomme l'animal à coup de masse, le loupant une fois sur 2 ou 3 et vous devez être grand amateur de la tuerie publique qui se pratique lors de la saint cochon de Besse. On exhibe l'animal, on crie victoire à son égorgement et l'on expose sa queue et ses oreilles... rien qui ne ressemble à la corrida ?

Lancien : « nous devons être le pays qui a le plus d'associations pour interdire ».

Réjouissez vous de vivre en ce pays agitateur des pensées et des consciences, garantissant ainsi la liberté et l'évolution de notre espèce humaine. France d'où naquit la révolution de toutes les révolutions, qui engendra les droits de l'homme et qui donnera peut-être un jour application des droits des animaux.

Thierry Blancheton pour AVA

<http://collectifava.canalblog.com/>

Je termine avec une citation d'un de mes amis :

Ni art, ni combat, et pas même tradition.

Le taureau n'est jamais qu'un herbivore, nullement destiné à agresser, mais promu à la protection des troupeaux sauvages des vaches primitives. Sa force, sa puissance sont orientées naturellement, biologiquement vers la défense et non vers une inutile attaque.

Des organisateurs de spectacles sanglants, gestionnaires avisés des tiroirs caisses des arènes où échoit l'argent public, habillent de mots creux, fumeux, dérisoires et ridicules les séances

de tortures qu'ils offrent à des foules criminelles, criminelles comme le sont si souvent les foules grégariées.

Pris individuellement, totalement seul sur les gradins d'une arène, le badaud éprouverait la honte d'être là pour assister à une agonie cruelle. Sa conscience aurait mal. Il comprendrait ce qui se déroule devant lui, pour lui, à cause de lui et l'horreur s'imposerait dans la lumière de sa raison.

Mais, la foule !

Elle excuse, accepte, digère tout, car elle n'a ni conscience, ni raison : Les ordalies, les bûchers, les pendaisons, les lapidations, les lynchages, les corridas, rien ne la rebute, ne l'émeut, ne l'atteint.

La foule est meurtrière, stupide, dépourvue d'esprit critique et de sensibilité lorsqu'elle se mue en monstre autonome, parfaitement distinct des particules élémentaires qui la composent. La foule déresponsabilise, annihile l'homme qui abdique entre ses mains puissantes son intelligence et son cœur.

La corrida n'est ni un art, ni un combat, pas même, hélas, une tradition.

---- Elle n'est pas un art, puisque l'art est affaire de représentation désincarnée, d'œuvre symbolique et signifiante et jamais de réalité. Or, ici le taureau est vrai, saignant, tremblant, expirant sous les coups.

----- Elle n'est point un combat, puisque l'issue en est connue, ritualisée, exempte d'aléa.

---- Elle n'est pas même une tradition puisque manque l'épaisseur des siècles et que ce spectacle doit, du moins en ce pays, beaucoup au Second Empire et plus encore au développement de « l'industrie touristique ».

Ceux qui prétendent défendre la mort spectacle imaginent lui offrir une couverture en la parant du sceau de la Tradition.

Ils trompent et s'abusent eux-mêmes car toute tradition a pour vocation naturelle de disparaître pour qu'avance la civilisation.

La tradition est l'intelligence des perroquets qui répètent stupidement, sans comprendre, sans esprit critique, sans recul, ce que d'autres firent avant eux et au seul motif qu'ils le firent de longue date.

Les jeux du cirque, les bûchers, les ordalies, l'esclavage, l'absolutisme royal, la torture furent en Occident des traditions solides et l'excision des petites filles, la lapidation de la femme adultère, les multiples obscurantismes religieux inculquant la peur du ciel et des enfers demeurent, pour beaucoup trop de contemporains soumis, des traditions.

Faire reculer la tradition a toujours été la marque des esprits libres et éclairés qui ne radotent pas mais pensent et soumettent à l'examen de leur raison les faits et les gestes.

Aussi, si la corrida était, ce qu'elle n'est pas, une tradition, cela constituerait une raison supplémentaire et superflue de l'abolir.

Alors, ni art, ni combat, ni sport, ni tradition, qu'est-ce que ce spectacle consistant à torturer pendant vingt minutes un être sensible jusqu'à ce que mort s'en suive, pour la satisfaction de foules excitées, ivres de sang et souvent d'alcool ?

La corrida est un révélateur, un symptôme d'un mal caché et redoutable : l'instinct de mort.

Notre espèce nous a offert bien d'autres manifestations, au cours de sa sinistre histoire émaillée de crimes insondables, de guerres perpétuelles, de génocides furieux, de violences exacerbées et valorisées, de cette tare funeste qui la rabaisse parfois bien au-dessous de la condition animale.

L'homme fait ici, aujourd'hui, à l'animal ce qu'il ne lui est pas donné de faire à ses semblables mais qu'il ne manquera pas de leur faire lorsque les circonstances, par exemple une « très juste guerre », lui octroieront la douce jouissance des vrais combats, des exécutions

bien méritées et dûment justifiées par des juges et des commentateurs qui viendront doctement expliquer la nécessité des châtiments infligés à un ennemi abhorré méritant une édifiante punition.

La mort spectacle nie l'éthique hédoniste faisant de l'individu solitaire face à son destin, un individu solidaire, fondant la reconnaissance d'autrui sur sa seule capacité à éprouver le principe du plaisir déplaisir.

La corrida nous rappelle que le processus d'hominisation n'est nullement parachevé et que le chemin parsemé de cadavres humains et non humains est décidément bien long.

Pour perpétrer ces actes de tortures érigés en spectacle, les tenants de la corrida ne sauraient souffrir le débat, la confrontation, la réfutation. Il leur faut de la propagande lourde et unilatérale et il ne manque pas de mondains pour se livrer dans les médias à des exercices pitoyables d'apologie sans être le moins du monde embarrassé par l'absence de toute contradiction idéologique.

En cela la corrida, comme la chasse, sont intrinsèquement fascistes et antidémocratiques.

Normal, puisqu'elles hurlent : « viva la muerte » !

"I kill for fun".

Gérard CHAROLLOIS

Président de la CONVENTION VIE ET NATURE POUR UNE ECOLOGIE RADICALE.